L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 29 AVRIL 1886.

NÉCROLOGIE.

Un avis qu'on trouvera sur la première page du journal, nous annonce la mort d'un vieil ami, d'un homme excellent, M. Alexandre Flandry. Mort qui nous afflige autant qu'elle nous surprend. En effet, il y a peu de jours encore, nous le rencontrions et nous le retrouvions en pleine santé, et toujours animé de cette gaîté que n'avaient pu altérer ni les années, ni les soucis.

Tout le monde ici connaissait M. Alexandre Flandry; et nous croyons ne rien avancer de trop en disant qu'il était aimé, estimé de tous ceux qui l'approchaient. Condisciple et ami intime de Prudent, le délicieux pianiste que l'on sait, M. Flandry était artiste par tempérament, avant de l'être par l'étude, par le mérite.

Les jours avaient beau se faire sombres parfois, sa philosophie ne le trahissait jamais; toujours il luttait énergiquement, avec ténacité, en breton qu'il était; toujours il remettait sa confiance en demain.

Il s'était fixé à la Nouvelle-Orléans depuis trente-huit ans, et depuis trente-huit ans aussi nous le connaissions, nous aimions à nous retrouver avec lui.

Professeur de piano très apprécié, il avait su se former une clientèle sérieuse; ce fut par son seul travail, travail intelligent, constant, qu'il pût élever ses enfants. Par son mariage il s'était allié à une famille des plus honorables, de la paroisse Ascension ou Assomption, si nous ne nous trompons, et jamais il ne faillit à son devoir d'époux, à son devoir de père.

Nous nous rappelons l'époque où il fut menacé de cécité, et se trouva, par conséquent, presqu'en présence d'un malheur qui aurait mis à néant tous ses efforts, tout le petit édifice qu'il avait péniblement élevé. Eh bien, même devant cette sinistre épreuve il ne se laissa point aller au découragement; il se redressa contre le sort, et une opération heureuse le paya de cette fermeté, lui rendit cette vue dont un instant il avait redouté la perte.

Non seulement il a suivi très honorablement ici la carrière du professorat, mais souvent aussi, la longue journée des leçons de piano terminée, il employait ses soirées à un autre labeur. En effet, à diverses reprise, il fit partie de l'orchestre de l'Opéra, comme pianiste accompagnateur, répétiteur, comme violon; et toujours le pupitre qui lui fut confié, fut bien tenu.

Natif de Nantes, M. Flandry avait adopté la Louisiane comme son pays; il en aimait sincèrement la population, les mœurs; il nous le disait souvent, il lui aurait été impossible de vivre ailleurs.

M. Alexandre Flandry était âgé de 62 ans; cependant à le regarder, à l'entendre, à voir son activité, à observer ces enthousiasmes artistiques qui lui étaient restés dans toute leur force, on ne lui aurait certainement pas donné cet âge.

Sur le rude chemin qu'il a suivi, on ne trouve pas de fortune; mais nous le répétons, sa clientèle lui fournissait les moyens de remplir honorablement ses obligations de chef de famille. Pourquoi donc la Providence ne l'a-t-elle pas conservé plus longtemps à celle-ci: pourquoi a-t-elle repris d'une façon si subite, si imprévue, cet homme bon, honnête, loyal, affectueux, dont les siens avaient tant besoin, qu'ils entouraient de tant d'amour?

A la famille de cet ami, fidèle aux mauvais jours surtout, nous envoyons l'expression émue de notre plus sincère, de notre plus profonde sympathie.

Les funérailles auront lieu ce matin à neuf heures et demie. Le convoi partira de la résidence de M. J. A. Rousseau, beau-frère de M. Alexandre Flandry.

Grunewald Opera House.

THE SORCERER.

La troupe improvisée de M. Eckerl est décidément en pleine vogue; une vogue que n'épuiseront certainement pas les six soirées annoncées.

Nous ne savons pas si les amateurs distingués qui jouent *Le Sorcier* peuvent disposer tous les jours; si oui, nous croyons qu'une matinée pourrait être fructueuse. Donnée un samedi, elle fournirait aux Elèves en congé la chance de voir un spectacle intéressant et de contribuer à une bonne œuvre.

Rien encore on a fait la plus flateuse réception à tous les interprètes de l'ouvrage de Gilbert et Sullivan; pas un morceau qui n'ait été chaudement accueilli; pas un ensemble qui n'ait été exécuté à la satisfaction de tous.

Ces amateurs-artistes sont maintenant parfaitement à leur aise; ils vont et viennent sur ces planches avec une rare aisance, absolument comme s'ils étaient chez eux.

Voilà donc leurs intelligents efforts très amablement récompensés; et la récompense sera complète si à la fin de la semaine le total des recettes répond à leurs espérances.

La quatrième représentation du *Sorcerer* aura lieu ce soir; nous sommes heureux d'apprendre que déjà le tableau de location présage un beau résultat pécuniaire.

Un bel acte de charité et qui aura valu un très vif plaisir à notre public.

PANORAMA.—Nous rappelons aux lecteurs que le Panorama de la Dernière Bataille de Paris se ferme irrévocablement demain soir.

La toile de Philippoteaux est une œuvre d'art hors ligne, que jamais plus on n'aura l'occasion de voir à la Nouvelle-Orléans.

On sait que le Panorama est ouvert jusqu'à neuf heures et demie du soir; et nous devons dire qu'à la lumière électrique l'effet est peut-être encore plus grand. Prix d'entrée 25 cents. Enfants 15 cents.

MUSÉE-THÉATRE.—Fidèle à sa promesse, M. Robinson renouvelle complètement aujourd'hui son programme, sur la scène et dans son musée.

En consultant l'annonce, on se rendra compte des engagements excellents qu'il a faits; des *attractions* nouvelles qu'il offre à son public, toujours fidèle, toujours nombreux.

Entr'autres sujets, on verra cette curiosité vivante que l'affiche appelle: *Wild Man*; un homme sauvage, une de ces créatures dont le type est des plus rares. Celui-là, nous dit-on, a été pris dans les forêts de la Sibérie. Il a pour appartement une cage de fer où il est enchaîné, et ne se nourrit que de viande crue, comme un fauve, dont il a aussi la peine velue.

Nous appelons aussi l'attention sur le général Cardenas, mexicain; le plus petit nain qui existe; sur Virginia Hall, qui malgré ses 11 ans, pèse déjà 307 livres; sur une princesse hji et ses deux filles, etc., etc.

Prix d'entrée, 10 cents.

Hier soir s'est fermée l'Exhibition des Bébés. Les prix de beauté ont été décernés comme suit:

Premier prix: No 4. Lizzie Rod; second prix: No 3, Célie Galatas; troisième prix: No 10, Ella Aicklen.

—Le numéro 7 auquel nous avons donné notre vote, ne figure pas parmi les élues. Nous ignorons son nom, mais le joli bébé qu'il est!

THÉATRE FARANTA.—Deux représentations seront données aujourd'hui au Théatre Faranta, à midi et le soir. Toutes deux vaudront sans nul doute un beau montant à la caisse, car le public sait que les sujets qui jouent en ce moment, n'ont qu'un engagement fort limité; leur dernière soirée devant avoir lieu dimanche prochain.

Le succès est complet pour les deux troupes actuelles: Davene's Allied Attractions" et le "Capitola Forrest's Novelty and burlesque Co."

Grâce à ce double personnel, M. Faranta peut donner et donne en effet les spectacles les plus variés, où figurent danseuses, chanteuses, gymnastes, trapézistes, comiques, etc., etc.

Prix d'entrée 10 cents.

En cour d'assises:

—Accusé, vous avez un complice qui a malheureusement échappé aux recherches de la justice.... C'est un bandit de la pire espèce.

—Dame! mon président, je n'ai pas pu trouver d'honnête homme pour m'aider!

Bibliographie.

Nous l'écrivions l'autre jour: "En même temps que le *Holbein*, M. Rouam, de la Librairie de l'Art, Paris, 29 Cité d'Antin, met en vente le *Jean-François* MILLET de M. Charles Yriarte, le pendant de Corot, dans la *Bibliothèque d'art moderne*."

Ce que M. Rousseau a fait pour le peintre virgilien des coteaux de Ville-d'Avray, M. Yriarte l'a tout aussi heureusement tenté pour le paysan de Barbizon, l'observateur, le penseur, le peintre de ce "vaste poème qui pourrait s'appeler *La Terre*." La physionomie si franche, si sympathique de l'artiste est esquissée en quelques lignes:

"Ce paysan silencieux, chaussé de sabots, à la barbe grisonnante, au dos légèrement voûté, qui, planté debout dans un champ, cligne des yeux et regarde les brouillards du soir envelopper peu à peu la terre, est un peintre qui travaille, qui observe et demande à la nature les secrets de ses merveilleuses harmonies.. C'est dans l'œuvre de Millet que nous devons chercher Millet lui-même."

Et M. Yriarte le cherche, le trouve, et il nous le montre tout entier, dans ses émotions sincères et ses sentiments vrais. La sincérité, la vérité, nous les retrouvons dans l'étude du critique. Si vive que soit son admiration passionnée pour l'œuvre du poète, du penseur, de l'artiste, M. Yriarte ne méconnait pas les résistances que devaient rencontrer cette recherche des côtés rudes du paysan, l'exécution parfois pénible, difficile, souvent l'effort et la fatigue, le *rendu* tout personnel, avec ses lourdeurs de formes, l'absence de la touche, le manque de sonorité de la note. Aussi M. Yriarte ne cache-t-il pas ses préférences pour les dessins du maître, ces chefs-d'œuvre qui ont malheureusement été dispersés par la vente des deux grandes collections de M. Gavet et de M. Sensier.

A ce point de vue, le J. F. MILLET de la Librairie de l'Art est une bonne fortune; il y a là, parmi les nombreuses gravures choisies dans l'œuvre de Millet, si habilement interprété par MM. F. Du Mont, Edmond Yon, Hédouin, Chauvel, huit dessins du maître (au crayon noir ou à la plume), reproduits en fac-similé, avec cette grande allure, cette tournure large et cette ligne générale qui font qu'avant de considérer le rendu, on ressent déjà une impression profonde."

On fera peut-être de plus gros livres sur Millet; on n'en fera pas de meilleur, de plus sincère, de plus vrai—redisons-le—que celui de M. Charles Yriarte.

—Avant de laisser la *Librairie de l'Art*, empruntons au journal illustré: *L'Art Ornemental* (numéro du 17 avril 1886) les lignes suivantes qui ne seront pas sans intérêt pour les lecteurs de la Nouvelle-Orléans, où M. De Luca, allié à l'une de nos familles les plus distinguées, la famille Kennedy, a laissé de si excellents souvenirs:

"Le commandeur De Luca, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Italie en Chine, a fait présent au Musée Préhistorique du Collège romain d'une série remarquable d'instruments de musique chinois. Ce don est d'autant plus précieux que jusqu'à présent, dans les collections ethnographiques romaines, il n'y avait aucun instrument de musique provenant de la Chine."

Excursion au Lac Charles.—

Il s'organise, en ce moment, à la Nouvelle-Orléans, une excursion extrêmement intéressante; elle a pour but principal Lac Charles, la localité, ou plutôt la ville qui est devenue, depuis quelques années, le centre du mouvement industriel et agricole du Sud-Ouest de la Louisiane. Le train doit partir le samedi, 15 mai, de très bonne heure, et fera traverser au voyageur les superbes campagnes qu'arrose le Tèche, les riches habitations qui longent ce cours d'eau, les immenses prairies de la fertile région des Attakapas, les stations de Rayne, de Jennings, de Welsh, qui se peuplent à vue d'œil, et s'arrêtera à Lac Charles, dans la soirée du même jour, pour en repartir le lundi et arriver ici dans la même soirée. L'excursion durera donc trois jours. A Lac Charles, on a à peu près trente-six heures pour rayonner dans les environs, pour parcourir la ville, le lac, pour aller visiter la mine de soufre et le puits de pétrole qui vient d'y être découvert récemment.

Sait-on combien coûte un aussi long voyage? $6 00 aller et retour. Il en coûte $22 00, d'ordinaire pour aller à Lac Charles et en revenir.

Notez que l'on peut, au lieu dépousser jusqu'à Lac Charles, s'arrêter à la Nouvelle-Ibérie, pour aller de là visiter la mine de sel Avery, ou descendre à Lafayette, ou à Rayne, etc.,—toujours pour $6 00 aller et retour, au lieu de $12 50 pour la Nouvelle Ibérie; $14 40 pour Lafayette, etc. Jamais ne s'est offerte une pareille occasion de faire une excursion de plaisir ou d'affaires à aussi bon marché.

Mais le nombre des billets pour ce voyage spécial est limité, très limité, il ne s'élèvera pas au-delà de 200 ou 250. Il est donc urgent de prendre immédiatement ses billets. Si, au dernier moment, on était obligé d'admettre plus de voyageurs, on exigerait d'eux un prix plus élevé.

Que ceux qui désirent faire cette magnifique excursion à un bas prix sans exemple, s'empressent de se faire inscrire, sans plus, tarder. Nous le leur conseillons sincèrement dans leur intérêt.

On lit, dans le *Journal des Débats*:

L'autre jour, en parlant des modifications que M. le général Boulanger s'apprête à faire subir aux noms de certains établissemens militaires, nous n'étions pas sans craindre d'avoir été induits en erreur sur les intentions du ministre de la guerre. Maintenant, il ne nous est plus permis de douter, car le *Temps* a dit hier solennellement: "Le fait est exact"; et, avec un bonheur d'expressions sans pareil, il a ajouté: "En réalité, M. le général Boulanger n'a pas "eu l'intention, qu'on lui a gratuitement prêté, d'effacer les souvenirs "de l'ancienne France; il veut supprimer seulement quelques noms qui ont "une signification politique trop accentuée ou qui n'offrent pas le moindre "intérêt. Nous citerons notamment les "casernes Napoléon et de la Pépinière, "qui doivent s'appeler désormais casernes Bayard et Vauban." Puis, pour montrer la largeur d'idées et le peu de rancune du ministre de la guerre, on nous annonce qu'une liste est arrêtée sur laquelle figurent les noms de saint Louis, de Henri IV, de Turenne, de Fabert, de Rochambeau etc.

Certes, nous ne demandons pas mieux que d'admirer. Avoir conservé le nom de saint Louis—un roi et un saint—nous paraît à un double titre un acte de véritable héroïsme; n'avoir pas reculé devant Henri IV est digne d'éloges; et c'est nettement affirmer son indépendance quand d'accepter Turenne et Catinat. Mais où notre esprit se perd en une effroyable perplexité, c'est dans le changement de nom imposé à la "caserne Napoléon. Le Conseil municipal de Paris n'ayant pu encore réussir à débaptiser la rue Bonaparte, M. le ministre de la guerre a-t-il voulu lui montrer comment on fait disparaître le nom de Napoléon? A-t-il trouvé que le nom de Napoléon avait une signification politique un peu trop accentuée? Mystère impénétrable!. A moins que M. le général Boulanger ne se soit tout simplement laissé persuader par M. le colonel lung que le nom de Napoléon "n'offre pas le moindre intérêt".

On causait, dans un salon, d'un crime récemment commis à Paris, et l'on en était venu à s'occuper des différents rapports de sympathie ou d'antipathie qui existent, d'ordinaire, entre mari et femme.

Une dame disait:

—Je l'avoue, les Françaises ont le caractère léger. L'amour, chez elles, ne survit pas à la perte de l'objet aimé. Combien voyez-vous, en effet, de maris pleurés par leurs veuves?

Guibollard se lève:

—Hé! madame, réplique-t-il avec solennité, notre sexe ne vaut pas mieux. Pourriez-vous me citer vous-même beaucoup de veuves pleurées par leurs maris!

La conférence des avocats de Paris s'est réunie, dernièrement, sous la présidence de M. Martini, bâtonnier.

La question à discuter était ainsi conçue:

"Les enfants nés hors mariage de deux personnes qui ne pouvaient se marier, pour cause de parenté ou d'alliance, qu'en vertu d'une dispense du chef de l'Etat, sont-ils légitimés par le mariage subséquent de leurs père et mère contracté avec ces dispenses?"

MM. Reuillier et Houdaille ont soutenu l'affirmative; MM. Poignard et Duvivier, la négative. Ministère public: M. Lalou.

La conférence a adopté l'affirmative.

Les coiffeurs font des incursions dans l'antiquité.

Nos femmes et nos sœurs vont se coiffer comme des Egyptiennes du temps de Pharaon. Nous aurons la coiffure au "lotus," la coiffure à la "pintade," la chevelure divisée en une multitude de tresses noires.... car, il va sans dire que les brunes seules se coifferont comme les femmes nées au bord du Nil. Les blondes auront leurs cheveux arrangés à la Velléda: flottants ou en boucles, nattés et couronnés d'une épaisse guirlande de feuillage.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 29 avril 1886.—Indications—Vents de l'ouest, pluies locales suivies de vents du nord plus froids et de beau temps

Température du 28 avril 1886.
Thermomètre de R. SCHMUTZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	71	21,9
Midi	82	27,8
3 P. M.	82	27,8
6 P. M.	76	24,9

Nlle-Orléans, 28 avril 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	66	Nashville, Tenn	64
Augusta, Geo	66	Pittsburg, Pa	72
Savannah, Geo	70	Cairo, Ill	71
Mobile, Ala	72	Davenport, Iowa	70
Montgomery, Ala	71	Dubuque, Iowa	68
Vicksburg, Miss	73	Keokuk, Iowa	72
Galveston, Tex	75	La Crosse, Wis	72
Indianola, Tex	83	St-Louis, Mo	73
Shreveport, La	75	St-Paul, Minn	56
Corsicana, Tex		Leavenworth, Kan	66
Chattanooga, Tenn	62	Omaha, Neb	54
Cincinnati, O	70	Yankton, D. T	50
Louisville, Ky	70	Key West, Fla	78
Memphis, Tenn	71	Nlle-Orléans	80

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Jules Michon à Mlle Eugénie Uesso.
Henry C. Junius à Mlle Eliza Toliver.
Thomas H. Callaway à Mlle Suzan O. McEnery.
Benjamin F. Jones à Mme Veuve Antoinette A. Jeannet.
Salomon Williams à Mme Veuve Amena Payne.
Charles Sconfield à Mme Bella Orpheus.
Stephen Washington à Mlle Frances Williams.

Naissances.

Mme Charles Stange, une fille.
Mme Joseph Dendinger, une fille.
Mme Peter Farrell, une fille.
Mme John S. Backer, une fille.
Mme Edwin J. Curry, une fille.
Mme K. Le Breton Deschapelles, une fille.
Mme J. J. Phillips, un garçon.
Mme Salvador Ebejer, une fille.
Mme John Ward Butler, jr. une fille.
Mme Pietro Laneri, une fille.
Mme Christoph Colleln, une fille.

Décès.

Hana Burns, 87 ans 125 Verret, Algier.
August Ellis, 48 ans, 147 Soutrg Liberty.
Paul Rau, 68 ans, 461 South Franklin.
James Martin, 10 mois, 245 South Rampart.
Thomas Swan, 46 ans, 115 North Peters.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Andrew Kuhn et als à Dominique Dazet, un terrain dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Palmyre, Banks, Tonti et Miro.....$925

Mme Kate Leonard à Mme Lena Ross, une portion de terre dans le 2me district, dans l'ilet borné par les rues Canal, Donaue, Broad et Dorgenois.....$2750

P. Murphy à A. Blanchard, un terrain et bâtisses dans le 1er district, dans l'ilet compris entre les rues Baronne, Clio, Calliope et Carondelet.....$1,900

John Francis Lowe à H. J. Andrews, un terrain dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Berlin, Milan, Prytanée et Perrier.....$3,200

People's Homestead Association à Veuve R. W. Sanders, une portion de terre et bâtisses dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Baronne, Dryades, Robert et Soniat.....$1200

Chas. Kuhn et als. à A. Hauch, un terrain vacant dans le 2me district, dans l'ilet borné par les rues St-Pierre, Promenade Carondelet, Rocheblave et Tonti.....$285

Mme J. A. Blaffer à M. W. Wood, deux terrains dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues Sixième, Septième, Laurel et Constance.....$300

B. S. Harrison et al. à Wm Market, trois terrains dans le 6me dist, dans l'ilet borné par les rues Magasins, Camp, Valence et Bordeaux.....$75

Mlle Irma Puissan à veuve Michel Young, deux terrains avec maisons, situés au Chemin Raccourci, dans le 5me district.....$250

Eureka Homestead Society à Thomas Maher, un terrain dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Bertrand, Commune, Bolivar et Gravier..$2,000

M. N. Wood à Mme C. A. Blaffer, une portion de terre dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Camp, Chesnut, Aline et Foucher.....$10,000

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Sur l'ordre du juge Billings, les jurés du mois de novembre dernier seront payés très prochainement; et les témoins qui ont déposé dans les récentes affaires recevront leur *per diem* et leurs frais de déplacement couverts, ainsi que le prescrit la loi.

Dans le procès où R. T. Wheelock et R. H Isabelle sont accusés de s'être concertés pour frauder le gouvernement, les débats s'entameront samedi prochain.

Cour Civile de District.—Emile Caulfield vs Mme F. Roth & William Baud—Action en recouvrement d'une somme audessous de $1,000.

Thos J Sellers vs Isaac Levy—Action en recouvrement de $900.

Max Blanque vs Henry Darris—Réclamation d'une somme audessous de $1,000.

Mme Kate Dawes et L. F. Menage vs La Compagnie d'Assurances Hope—Réclamation de $1,500 sur une police d'assurance.

Auger, Foutts & Cie. vs Louis R. Shaw—Action en recouvrement de $500.

Edwin W. et Chas Macready Rodd demandent leur mise hors de tutelle.

Le juge Lazarus a annoncé hier, que désormais sa cour s'ouvrirait à dix heures tous les matins, une heure plus tôt qu'avant.

Le gouvernement, poursuit M. de Bismarck, a toujours eu en vue la paix confessionnelle et a manœuvré dans ce sens. Les lois de mai sont des lois de combat.

Tout ce que j'entends dire sur ma capitulation d'Olmutz, mon pèlerinage à Canossa est insensé. J'ai dit autrefois: "Nous n'irons pas à Canossa." Cela signifie que je maintiens encore aujourd'hui.

J'ai cru que le temps était venu de cesser la lutte. Pour cela, j'ai entamé des pourparlers, je conduis depuis des années des négociations sans me lasser, afin d'arriver à la paix; et je n'ai pas d'inconséquence à me reprocher.

J'ai fixé dans mon esprit le point jusqu'où le roi peut aller pour satisfaire ses sujets catholiques, sans porter préjudice à sa dignité. Dans cette question, on pouvait faire de nombreuses concessions sur le terrain de l'éducation des jeunes ecclésiastiques, d'autant plus qu'on poursuivait plusieurs buts qu'il est impossible d'atteindre.

J'ai acquis la conviction que bien des choses que dans le fort de la lutte on considérait comme des colonnes de l'Etat pourraient sans peine être abandonnées.

Ma situation dans toute cette discussion ne saurait être confusionnelle, mais simplement politique.

Ces considérations n'ont amené à présenter le projet qui vous occupe.

Nous aurions pu aller encore plus loin si nous n'avions été obligés de nous tracer des limites au sujet du clergé polonais. peut-être arriverons-nous à enrayer le polonisme, grâce aux mesures que nous avons prises dans ces derniers temps. Alors, nous pourrons faire de nouvelles concessions sur le terrain des lois ecclésiastiques.

J'ai préféré négocier avec le pape, parce que je supposais que je trouverai auprès de lui plus de bienveillance pour l'Allemagne et pour la Prusse que je n'en ai trouvé auprès de la majorité du Reichstag allemand.

J'ai donc l'intention de ne négocier avec le centre que quand je serai arrivé à une entente complète avec le pape. J'engage par conséquent chacun des députés à voter pour le projet du gouvernement. Nous nous réserverons ainsi un terrain pour des négociations ultérieures.

Le gouvernement est désireux d'entendre l'avis des deux chambres du Landtag au sujet de la revision des lois de mai qui, suivant la dernière note, dépend du consentement à la notification obligatoire. Le gouvernement peut avoner sans crainte qu'il désire lui-même cette revision. Quant à une prononcé sur la position à prendre par le gouvernement, il faut que je réserve cette question jusqu'au moment où le gouvernement lui-même se sera tracé la limite à laquelle il voudra s'arrêter.

Au Publ...

A TOUS ceux qui souffrent des erreurs et des indiscrétions de la jeunesse, de faiblesse nerveuse, décrépitude astricépée, perte de vigueur, etc., j'adresserai gratis une recette qui les guérira. Ce précieux remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez une enveloppe portant votre adresse au Rev. JOSEPH T. INMAN, Station D. ville de New York. 28 nov—6 m. mar. J. S.

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE
Le de District pour la paroisse d'Orléans.
Phillip Saal vs. ses créanciers—No 17,578.
Division A—Ordre de Cour—Qu'une réunion des créanciers du pétitionnaire Phillip Saal soit convoquée et tenue pardevant Charles Rolle, notaire en cette ville, le MERCREDI 19e jour de mai 1886, à 11 heures A. M., à l'effet de voter et déterminer sur l'application du pétitionnaire pour un répit, que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires contre la personne et les biens du pétitionnaire soient suspendues, et que Charles Dreyfous, avocat, soit nommé pour représenter les créanciers absents.
Nouvelle-Orléans, 16 avril 1886.
Signé: A. L. TISSOT, Juge.
Pour copie conforme:
JAS. D. RANKIN, Député-Greffier.
17 avril—S f on 30 j

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES À L'ABEILLE

FRANCE.

L'Abbé Casanova.

Paris, 28 avril—L'Abbé Casanova, un archéologue corse, a découvert des archives qui indiquent que Christophe Colomb est né dans la ville de Calvi en Corse et qu'il a émigré à Gênes.

Le Président Grévy ayant examiné ces preuves et étant convaincu de leur authenticité, a autorisé les autorités de Calvi à célébrer, par une fête officielle, le 400me anniversaire de la découverte de l'Amérique. Les habitants auront une fête le 23 mai, et à cette date une inscription commémorative sera placée sur la façade de la maison où Colomb est né.

Le gouvernement Grec et l'ultimatum des Puissances.

Paris, 28 avril—Des dépêches reçues aujourd'hui d'Athènes en cette ville, annoncent que la Grèce ne désarmera pas, à moins que l'ultimatum qui lui a été envoyé par les Puissances ne soit retiré.

On dit aussi que le Roi George menace d'abdiquer si l'ultimatum n'est pas retiré.

Rente Française.

Paris, 28 avril.—Le trois pour cent est coté à 81 francs, 75 centimes.

Le Ministre de l'Intérieur.

Athènes, 28 avril—Le ministre de l'intérieur a notifié les préfets, dans tout le royaume, de la décision du gouvernement de se rendre au vœu des puissances qui, dit-il, prendront en considération les demandes de la Grèce en temps opportun.

Le Dr. Humisch.

Vienne, 28 avril—Le Dr. Hamisch, accusé récemment de détournement de fonds, s'est suicidé aujourd'hui.

Le gouvernement allemand.

Berlin, 28 avril—Le gouvernement allemand dans le but d'étendre son influence allemande et le commerce en Orient, a décidé d'établir un séminaire pour l'enseignement des langues orientales.

L'échiquier impérial et l'échiquier de Berlin contribueront pour une première somme de $5,000 chacun au début; puis ils assureront une subvention annuelle de $8,000.

L'Incendie à Liskin.

Vienne, 28 avril—Il y a eu 24 personnes tuées dans l'incendie d'hier, à Liskin, en Gallicie. Le nombre des blessés est considérable.

Vente de tableaux.

Berlin, 28 avril—Une collection de tableaux, par Richer père et fils, sera vendue à l'encan à Dresde, vers le milieu de mai.

Décret royal.

Athènes, 28 avril—Un décret royal a été lancé débandant les forces de réserves.

Le ministre de la guerre est parti de Thessalie pour Athènes.

Le ministre Grec.

Londres, 28 avril—M. Genadios, le ministre Grec, a eu une longue entrevue aujourd'hui avec Lord Rosebery, ministre des affaires étrangères d'Angleterre. Le différend grec est devenu le sujet de conversation absorbant à ce bureau des affaires étrangères.

La soumission de M. Delyannis, premier ministre grec, à l'ultimatum des Puissances est attendue d'heure en heure. L'excitation qui règne parmi la population à Athènes, cause beaucoup de craintes.

La Grèce et les Puissances.

Athènes, 28 avril—Le gouvernement grec a télégraphié à tous ses représentants à l'étranger que l'assurance donnée par la Grèce à la France de maintenir la paix et de désarmer devrait suffire, et les Puissances ne doivent pas en demander davantage.

On croit en cette ville que le Cabinet donnera sa démission, à moins que les Puissances ne retirent leur ultimatum.

Le prince de Galles.

Londres, 28 avril—Le Prince de Galles a été nommé grand maître des France-maçons en Angleterre.

M. de Lianus.

Athènes, 28 avril—M. de Lianus, répondant à une députation qui lui a présenté les résolutions adoptées au meeting des citoyens, a déclaré que le gouvernement n'a pas promis à la France que la Grèce désarmerait. Elle a accepté la médiation de la France, à la condition qu'un prompt règlement de la question grecque soit faite.

Le gouvernement repousse toute intention de se soumettre aux puissances ou de désarmer: à moins que ses revendications ne soient réglées sans délai.

La Grèce ne déclarera-t-elle donc la guerre que quand les Puissances auraient coulé la flotte hellénique et bombardé des villes grecques?

Geronimo et les Apaches.

Guaymas, 28 avril—Un télégramme, reçu aujourd'hui en cette ville, annonce la réapparition près de Calabasas, Arizona, de la tribu des Apaches, sous le commandement de Geronimo. Dix personnes ont été tuées sur les ranches près de cette dernière ville.

Des dépêches au gouverneur Torres rapportent que plus de trente personnes ont été tuées sur les ranches près de Cascdas.

Des troupes seront expédiées, dès aujourd'hui. Une compagnie de cavalerie a traversé Crittenden vers onze heures, en route pour Calabasas.

A midi, un détachement du dixième cavalerie, sous les ordres du Capt Lebo, s'est mis en route pour se porter à la rencontre de l'ennemi.

Un autre train est parti, chargé de vivres.

Il a régné une grande excitation en cette ville toute la journée; les affaires sont pratiquement suspendues.

Le Monument de l'Amiral Semmes.

L'Hon. Jefferson Davis.

Montgomery, Ala., 28 avril—Le souvenir de Jefferson Davis a jamais gravé dans l'histoire de l'Alabama.

Toutes les localités étaient représentées et la population entière de plusieurs villes et villages se trouve ici pour assister aux cérémonies relatives au Monument Confédéré de l'Amiral Semmes.

De bonne heure ce matin une foule compacte encombrait tous les trottoirs à un tel point que la circulation est très difficile. Toute la nuit il y a eu une forte pluie qui a duré jusqu'à dix heures ce matin.

L'heure à laquelle M. Davis et le général Gordon devaient prononcer leurs discours a été changée. Ils parleront à 2 p. m.

Il a été décidé que les discours seront prononcés, non pas au Parc, ainsi qu'il avait été convenu d'abord, mais au Capitole, à l'endroit même où M. Davis prêta, en 1861, le serment de Président des Etats Confédérés.

Toute la ville est décorée avec luxe, le drapeau des Etats-Unis flotte sur l'Hôtel de ville. A chaque fenêtre on voit des portraits des généraux confédérés. Les noms de Robert E. Lee, Stonewall Jackson, Albert Sydney Johnston, Robert E. Rodes et plusieurs autres sont inscrits sur des banderoles.

Le Capitole est richement décoré. Sur son dôme flotte le drapeau américain. Aux colonnes de l'édifice sont suspendus des drapeaux confédérés. Depuis 1860 on n'avait jamais autant vu de drapeaux américains à Montgomery. Il était difficile d'entrer dans le Capitole; c'était à qui voulait pénétrer le premier pour voir l'ex-Président et lui serrer la main.

L'escorte militaire s'est formée en face de l'Hôtel et s'étendait à une grande distance sur l'Avenue conduisant au Capitole.

A deux heures, M. Davis, escorté par le maire Reese, le gouverneur O'Neill et l'ex-gouverneur Walton, prend place dans une voiture traînée par quatre chevaux blancs, qui l'attendait devant l'hôtel. Partout sur le parcours de la route la foule l'acclamait.

Dans d'autres voitures se trouvaient le Gén'l. Jno. Gordon et le capitaine W. L. Bragg, Mlle Winnie Davis, la plus jeune fille de Jefferson Davis, Mlle Reese, la fille du maire, W. W. Screws.

Mme Gordon, Mlle Gordon et M. Walters, neveu de M. Davis.

Un salut a été tiré en l'honneur de l'hôte distingué.

M. Davis, en arrivant au Capitole, s'est assis à l'endroit historique qu'il occupait le 18 février 1861.

M. Davis est salué par des tonnerres d'applaudissements; hommes, femmes, enfants, qui se pressent autour de lui, qui tous voudraient lui serrer les mains, l'acclament, lui font une splendide ovation.

Visiblement ému, M. Davis se lève et prononce un discours qui nous arrive à une heure avancée, mais que cependant nous nous faisons un devoir de traduire:

"Mes amis, je tenterais vainement de vous exprimer la joie profonde que je ressens en présence de cette démonstration. Néanmoins, je comprends qu'elle ne s'adresse pas à moi personnellement, et mes reconnaissance n'en est que plus vive, car le sentiment qui vous anime, m'est infiniment plus cher que tout ce qui pourrait se rapporter à mon individualité.

"Vous avez traversé la terrible épreuve d'une guerre que vous n'aviez pas provoquée; mais quand l'Alabama jugea que la coupe était pleine, que justice lui était refusée, qu'il fallait renoncer à la paix, comme un tonnerre de cris de de guerre éclata sur son sol. Sur tous les points sa population fut debout pour l'action; vieillards, à la couronne de cheveux blancs, jeunes gens, enfants même se présentèrent pour prendre part à cette guerre, qui était une guerre sainte, car il s'agissait de la défense du pays.

"Je n'ai rien oublié. Je vois, je vois toujours vos valeureux enfants, si jeunes qu'ils ressemblaient, pour répéter le mot d'un fermier, à des tiges de maïs s'agitant à la brise. Je les ai vus encore, alors qu'ils avaient endossé le sac du soldat, alors qu'ils avaient pris le mousquet, mousquet qui paraissait peser plus qu'eux. Ils allaient au feu allègrement, et cependant avec des larmes dans les yeux aussi.

"Beaucoup d'entr'eux dorment aujourd'hui dans des tombeaux qui n'ont même pas d'épitaphe; mais, je vous le dis, ils ne sont pas morts, ils vivent dans notre souvenir, et leurs ombres planent au-dessus de ceux qui marchent sans trêve dans la voie sacrée des libertés constitutionnelles!

"Je ne répète c'est en vain que je tenterais de vous exprimer tout ce que j'ai de gratitude dans l'âme. Au moment où je vous parle, j'occupe à peu près la même place que celle où je me tenais lorsque 1861 je prêtai le serment d'office; et la manifestation d'aujourd'hui dépasse encore en enthousiasme celle qui m'accueillit alors. Elle prouve que l'esprit de la liberté du Sud n'est pas mort [Applaudissements prolongés].

"A l'époque que je rappelle, vos cours étaient remplis de joyeuses espérances, vous aviez devant vous la perspective du triomphe. Aujourd'hui vous vous êtes drapés dans vos regrets et vos sentiments se sont exprimés par cette grandiose démonstration. Ces sentiments je les ai compris plus profondément encore en m'approchant de l'Hôtel, sur le balcon du quel votre orateur sans égal, L. Yancey, me présenta, en 1861, aux citoyens de Montgomery. Dans un pathétique langage, que seul pouvait trouver sa magique éloquence, il voulut bien vous parler élogieusement de mon individualité. Oui, en revenant à cette même place, il m'a semblé que je revenais à mon home; que je me retrouvais sur un sol où la liberté ne meurt point, où la noblesse des aspirations est impérissable. (Applaudissements).

"Mes amis m'ont demandé de prononcer mes remerciements, et je me contentai de vous adresser mon remerciement cordial. Que la bénédiction de Dieu s'étende sur vous tous et sur chacun de vous, vieillards, enfants et femmes!"

Ce discours terminé, Jefferson Davis, appuyé sur un rotin, entouré des drapeaux de la Confédération et des Etats-Unis, est obligé de revenir plusieurs fois au premier plan de la plateforme et de saluer, et de remercier encore cette foule immense dont les bravos semblaient ne devoir jamais s'arrêter.

WASHINGTON.

CONGRES.

Chambre.

Washington, 28 avril—M. Hatch, du Missouri, du Comité d'Agriculture, rapporte un bill relatif au beurre et qui décrète un impôt sur la manufacture, la vente, l'exportation et l'importation de l'oléomargarine. Référé au Comité Général.

La Chambre se forme ensuite en comité général sur le bill d'allocation des fortes et rivières